

entretien avec deux militantes socialistes ukrainienne et russe au Comité international de la QI

jeudi 4 janvier 2024, par [MIA \(Russian Socialist Movement\)](#), [Vasylyna \(Sotsialnyi Rukh\)](#) (Date de rédaction antérieure : 21 décembre 2023).

Lors du récent Comité international de la Quatrième Internationale, qui s'est tenu à l'IIRE à Amsterdam, deux déléguées d'Ukraine et de Russie étaient présentes. Les camarades de la résistance anti*capitaliste se sont entretenus avec Vasylyna, membre de Sotsialnyi Rukh, et mia, militante du Russian Socialist Movement, sur la guerre et les activités de leur organisation.

Comment avez-vous commencé à vous intéresser à la politique ?

Vasylyna : Mon intérêt pour l'activisme politique est apparu au cours de mes études urbaines, où nous utilisons souvent la théorie marxiste pour analyser les différents processus qui affectent nos espaces de vie. Entourés de nombreux jeunes progressistes de toute l'Europe à l'université et unis par des luttes similaires en tant qu'étudiants internationaux, nous avons créé un syndicat pour les étudiants de notre département, luttant pour des frais de scolarité égaux pour les étudiants européens et non-européens. J'ai rejoint Sotsialnyi Rukh parce que la théorie seule ne suffit pas, poussée par le besoin d'être active sur le terrain. Face aux défis actuels dévastateurs, la société ukrainienne est extrêmement vulnérable mais certainement plus ouverte au changement. Il est évident que les choses ne peuvent plus se poursuivre comme avant. Par exemple, on parle beaucoup plus de la corruption et les journalistes dévoilent des exemples aux plus hauts niveaux du pouvoir, on a donc l'impression que les choses commencent à changer.

Mia : J'ai commencé à m'intéresser à la politique pendant ma scolarité. Lorsque j'avais 14 ans, l'annexion de la Crimée a eu lieu. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à me plonger dans les bulletins d'information et à écouter les commentateurs politiques. Cependant, je n'avais pratiquement pas conscience des différences sur l'échiquier politique. En Russie, l'opposition est majoritairement libérale, si bien que les mots « libéralisme » et « démocratie » sont souvent assimilés. Comme beaucoup de gens de mon âge, j'étais anti-Poutine, anti-conservateur, favorable aux élections libres, aux droits civiques et à la lutte contre la corruption. Je suppose que le temps que j'ai passé à l'université a été important en ce sens. J'ai commencé à lire beaucoup plus sur l'histoire et la politique, et j'étais en mesure de m'engager dans des débats politiques d'un point de vue beaucoup plus critique. Depuis 2021, je me suis engagée dans la politique en dehors du conseil étudiant et de l'université. J'ai servi d'observateur électoral pour les élections parlementaires et municipales de 2021 et j'ai commencé à participer aux activités du RSM. Peu après, je suis devenue membre à part entière.

Quelle est la position de Sotsialnyi Rukh sur le gouvernement Zelensky ?

Vasylyna : La position du gouvernement est claire : il s'agit de lutter pour la souveraineté de

l'Ukraine, ce qui reçoit beaucoup de soutien de la part de la population. Mais en tant qu'organisation, nous sommes extrêmement critiques quant à l'orientation politique du gouvernement, qui s'accompagne de réformes néolibérales et de coupes massives dans les dépenses publiques. Au sein de Sotsialnyy Rukh, nous trouvons des moyens de nous organiser autour de ces questions. Les gens sont unis pour défendre le pays, mais cela ne signifie pas que Zelensky bénéficie d'un soutien unanime.

Malheureusement, l'oligarchie et les capitaux étrangers ont une influence significative sur notre président actuel. Le gouvernement actuel n'était pas capable de passer d'une économie basée sur le profit à une économie de guerre qui permettrait de fournir une capacité de défense et de résoudre les problèmes humanitaires. La recherche d'alliés parmi les partenaires internationaux, principalement parmi les États les plus riches qui ont leurs propres intérêts impérialistes (comme les États-Unis), pourrait nuire au soutien de l'Ukraine et semer la confusion dans les pays du Sud. Nous ne pensons pas que notre gouvernement soit capable de réparer ses erreurs. C'est pourquoi il est urgent d'exercer une pression de masse sur la base et de procéder à une critique politique d'un point de vue de gauche. Les principales priorités de l'État devraient être basées sur la protection des intérêts des personnes, la promotion de la cohésion sociale et la promotion de la solidarité mondiale contre l'oppression.

Quel est le travail de campagne du Revolutionary Socialist Movement ?

Mia : Le travail de campagne est difficile pour nos camarades en Russie en raison du régime répressif. Nous essayons de travailler dans le respect de la loi car nous ne voulons pas mettre en danger les militants. Nos principaux objectifs sont maintenant de faire évoluer la réflexion politique de l'opposition vers la gauche et d'apporter un soutien pratique aux gens. Par exemple, nous travaillons avec des syndicats indépendants en Russie. Il existe un syndicat pour les livreurs, que nous avons aidé à organiser et à soutenir. Lorsque les militants et les dirigeants des syndicats indépendants sont emprisonnés, nous les aidons financièrement et par le biais de campagnes médiatiques.

Nous travaillons activement au sein de la « plateforme universitaire » qui réunit des professeurs et des étudiants pour défendre leurs droits et leurs libertés. Nous essayons de créer des communautés et de fournir un espace de discussion politique pour surmonter l'atomisation de la société russe. Même au sein des régimes répressifs, il existe toujours des luttes et des problèmes qui sont combattus sur le terrain. Lorsque cela est possible, nous nous alignons sur les initiatives locales pour défendre les droits des personnes contre le lobbying des entreprises de construction et résister à la destruction de la nature. Nous donnons également la priorité à la plateforme féministe ainsi qu'au travail anti- et décolonial au sein de notre mouvement, ce qui est particulièrement important pour nous compte tenu de l'invasion de l'Ukraine. Ce que l'on oublie souvent, c'est que pendant que notre gouvernement mène une guerre coloniale contre l'Ukraine, les populations indigènes de Russie sont en train de disparaître. Les populations indigènes vivent souvent dans des zones périphériques pauvres de la Russie, où les gens sont enlisés dans la pauvreté et l'endettement. La mobilisation a lieu de manière disproportionnée dans les régions pauvres du pays, où les gens sont poussés à rejoindre l'armée pour rembourser leurs dettes, n'ont souvent pas la capacité de résister et disposent de moins de sources d'information que le reste de la population.

Qu'en est-il de la guerre ?

Vasylyna : Nous soutenons le droit des Ukrainiens à résister à l'invasion et à la colonisation. Certains membres de Sotsialnyi Rukh ont rejoint les forces armées et combattent l'armée russe. Il n'y a pas vraiment d'autres options viables en termes de milices et d'unités de combat séparées pour le moment.

Certains à gauche disent que le conflit est avant tout un conflit par procuration entre impérialistes ; êtes-vous d'accord ?

Vasylyna : Nous ne voyons pas cela comme une guerre par procuration. Il s'agit avant tout d'une guerre populaire de libération nationale. Au début de l'invasion à grande échelle, les gens s'organisaient eux-mêmes, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour résister à l'occupation, parlaient aux soldats, et des femmes plus âgées fabriquaient des explosifs artisanaux. Des personnes de tous horizons - personnes et femmes LGBT+, artistes, travailleurs et universitaires - se sont jointes à l'armée pour défendre le droit des Ukrainiens à l'autodétermination.

« Nous ne considérons pas qu'il s'agit d'une guerre par procuration. Il s'agit avant tout d'une guerre populaire de libération nationale ».

Mia : Certains à gauche ont ce faux pacifisme, et ils mettent un éclairage idéologique sur la guerre qui obscurcit plutôt qu'il ne clarifie, mais en fait obscurcit la situation pour les vraies personnes sur le terrain. Bien sûr, les Ukrainiens ont le droit de se défendre ; ils sont les principales victimes de ce conflit. Cette étiquette de « guerre par procuration » ne donne aucun pouvoir aux Ukrainiens eux-mêmes. Les personnes qui appellent à des négociations et à un cessez-le-feu doivent préciser sur quelle base. Le problème est que personne ne dicterait à la Russie le prix qu'elle exigerait pour la paix. Mais certains membres de la gauche veulent dicter des conditions aux Ukrainiens et affirment qu'ils doivent sacrifier leur souveraineté nationale en acceptant les annexions. Pourquoi ?

Quelle est la force de l'extrême droite en Ukraine ?

Vasylyna : L'extrême droite peut encore représenter une menace pour certains individus et mouvements sociaux, mais en général, la société ukrainienne s'oppose aux idées autoritaires et chauvines, car ces idées sont à la base de l'impérialisme russe. En outre, l'influence et la visibilité des mouvements d'extrême droite en Ukraine sont moins fortes que dans les sociétés occidentales, par exemple en Allemagne. Actuellement, les militants d'extrême droite ne sont pas représentés dans la grande politique, mais nous devons nous préparer à résister aux intérêts de l'extrême droite à l'avenir. L'histoire montre que les guerres constituent malheureusement une base favorable à la diffusion d'idéologies haineuses. Néanmoins, la société ukrainienne a démontré qu'elle était forte de sa diversité et qu'elle ne pouvait pas cultiver le nationalisme ethnique et l'isolement national.

"La société ukrainienne a montré qu'elle pouvait s'appuyer sur sa diversité et non sur le nationalisme ethnique et l'isolement national.

L'Ukraine va-t-elle gagner la guerre ?

Vasylyna : Bien sûr ! C'est le seul moyen de libérer le pays. La priorité est de mettre fin à l'invasion russe. Nous avons besoin de plus d'armes, car il s'agit d'un combat réel, et ces choses-là sont importantes.

Comment le mouvement ouvrier international et la gauche peuvent-ils aider ?

Vasylyna : Nous avons le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine, qui se réunit chaque semaine. Des délégués de différents pays ont effectué des visites internationales. Il y a eu une bonne campagne pour annuler la dette de l'Ukraine et, récemment, pour libérer le militant ukrainien des droits de l'homme Maksym Butkevych, qui avait été capturé par les forces russes et torturé avant d'être condamné à 13 ans de prison. Tout ce que les gens peuvent faire pour aider à diffuser des informations sur des personnes comme Butkevych et faire pression sur la Russie pour qu'elle le libère serait utile. Nous aimerions beaucoup que la gauche internationale propose à l'Ukraine des

solutions progressistes qui nous permettraient de mettre en œuvre une reconstruction juste et d'assurer un développement durable. Le peuple ukrainien veut vivre en paix et dans des conditions sociales décentes, et pour cela, il est nécessaire d'éliminer l'influence de l'oligarchie, de transférer toutes les ressources économiques à la propriété publique et d'effacer la dette extérieure.

Mia : Nous exhortons les camarades du monde entier, mais surtout ceux du monde occidental, où la politique est plus ouverte et où il est possible d'avoir des discussions plus publiques : Nous ne voulons pas que le régime russe gagne ; ce serait un désastre pour l'Ukraine et la Russie. Il y a eu un précédent de levée des sanctions contre les oligarques russes en Europe (par exemple, le chef de la « Alfa Bank », Mikhail Fridman). Nous demandons que les sanctions contre les capitalistes russes soient maintenues et que l'argent soit dirigé vers la résistance ukrainienne, les organisations de la société civile russe et l'aide à la reconstruction de l'Ukraine après la guerre. Nous appelons également à la solidarité internationale avec les prisonniers politiques. Parmi eux se trouvent des forces de gauche, des anarchistes, des antifascistes et des syndicalistes. Nous encourageons les actions directes pour nous aider à collecter des fonds afin d'aider ceux qui ont besoin d'asile politique et ceux qui sont déjà emprisonnés. Les militants poursuivis en justice s'échappent souvent, mais ils finissent par fuir vers des pays comme le Kazakhstan et d'autres pays sous influence russe, où ils sont détenus et risquent d'être expulsés vers la Russie. Dans le même temps, le régime des visas est très restrictif et les procédures sont très longues. Les frontières terrestres avec les pays de l'UE sont effectivement fermées et la procédure simplifiée d'obtention de visas a été annulée. Il est nécessaire de soutenir les demandeurs d'asile politique, ceux qui refusent d'être envoyés à la guerre et qui s'échappent. Il faut exiger de la Commission européenne et du Parlement européen qu'ils adoptent une approche unifiée pour fournir une protection internationale aux citoyens russes qui risquent d'être persécutés.

Comment avez-vous perçu la réunion du Comité international ?

Vasylyna : Il était très important de venir écouter les arguments des différentes organisations. Il y a certainement des contributions avec lesquelles mon organisation n'est pas d'accord. Mais je souhaite également discuter au sein du RS de la manière de développer nos politiques et nos idées sur la base de certains des éléments que j'ai entendus.

Mia : Il y a eu des points positifs, mais aussi des points négatifs. Sur le plan positif, tout le monde est ouvert à d'autres positions et veut en savoir plus sur les positions du RSM et sur ce qui se passe en Russie. Mais ma critique est que nous ne faisons qu'échanger des opinions politiques ; la gauche passe tellement de temps à se disputer sur des concepts tels que la question de savoir si quelque chose est impérialiste ou non. Mais où est la solidarité pratique ? Nous devons faire davantage pour partager ce que nous faisons sur le terrain. Nous ne pouvons pas nous contenter de positions idéologiques.

Mais ma critique est que nous ne faisons qu'échanger des opinions politiques ; la gauche passe tellement de temps à se disputer sur des concepts tels que la question de savoir si quelque chose est impérialiste ou non. Mais où est la solidarité pratique ? Nous devons faire davantage pour partager ce que nous faisons sur le terrain.

Vasylyna (Sotsialnyi Rukh)

Mia (Mouvement socialiste russe MSD)

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par

courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Anti-Capitalist Resistance

https://anticapitalistresistance.org/interview-with-ukrainian-and-russian-socialists/?fbclid=IwAR2kfCEjGD2Pl_TBHY9ydFOjTt0OVnco0C-V6Mj4WTr_eKK4riy3WLNcGxg